Substitutions déprimantes et conséquences

Yefim Goffman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3785>

DOI : [10.4000/leportique.3785](https://doi.org/10.4000/leportique.3785)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2021

Pagination : 187-205

ISBN : 978-2-916332-48-2

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Yefim Goffman, « Substitutions déprimantes et conséquences », *Le Portique* [En ligne], 45-46 | 2021, document 11, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3785>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Substitutions déprimantes et conséquences

Yefim Goffman

« Cette éternelle réflexion d'intellos...

Arrêtez de réfléchir, il est temps d'agir... »

- 1 Des répliques blasées de ce type, on en entend constamment ici et là depuis plusieurs décennies dans les conversations privées ou les médias. Il se trouve que la réflexion n'est plus à l'honneur. Prestigieuses sont toutes ces autres attitudes personnelles telles que l'efficacité, l'esprit d'entreprise, le sens des affaires. Volontairement ou non, chaque personne dans une activité intellectuelle doit réagir à cette situation.
- 2 Cependant, un tel constat est loin d'être le seul signe inquiétant du temps présent. Pendant longtemps, pour le milieu intellectuel libre d'esprit, il est apparu évident que la principale source des problèmes était la dictature soviétique, l'assaut et la pression de l'impitoyable machine d'État. Désormais, cependant, le pouvoir soviétique n'est plus là. Dès lors, qu'observons-nous ?
- 3 Dans cette atmosphère formée en Ukraine au cours des « fringantes années 1990 » qui n'a en fait pas subi de changements significatifs par la suite, il s'est avéré que pour celles et ceux pour qui la culture, la science et l'enseignement sont des valeurs de l'ordre le plus élevé, la situation est tout aussi inconfortable que dans les conditions de la « stagnation »¹ de Brejnev. Celles et ceux pour qui la réussite économique n'est pas significative ; celles et ceux qui n'ont pas résolument l'intention d'abandonner la richesse spirituelle de l'existence au profit d'attitudes mercantiles ; celles et ceux qui comprennent le personnage principal du roman de Robert Musil *L'homme sans qualités*, lequel personnage défend sa liberté intérieure et, malgré l'activité affairée qui règne autour de lui, met en avant cette devise excentrique et railleuse : « Annuler la réalité ! » ; celles et ceux qui comme Jivago dans le roman de Boris Pasternak, sont par leur constitution naturelle incapables de justifier toute forme de violence et de fratricide, qu'ils soient au sens figuré « rouges » ou « blancs » du point de vue de leurs doctrines idéologiques² ; toutes ces personnes se retrouvèrent désormais à nouveau dans la

catégorie des « superflus ». Leur nombre se réduit de façon catastrophique. La société actuelle entend leurs voix avec une indifférence glaciale qui s'accroît.

- 4 D'ailleurs, est-ce seulement de l'indifférence ? On a le sentiment que certains cercles de la société actuelle, qui revendiquent un statut influent et avant-gardiste, peuvent parfois, en termes d'intolérance à la dissidence, rivaliser avec... un Politburo soviétique sclérosé. Les points de vue indépendants, contrairement aux idées normatives de ces cercles, sont souvent délibérément étouffés et présentés de manière déformée (et les mécanismes sophistiqués tels que les médias, avec leur habileté au lavage de cerveau, contribuent peu ou prou à cela). Maintenant, les gens qui refusent de suivre la direction du prestigieux courant idéologique ne se trouvent certes pas en prison, mais ils peuvent facilement être marginalisés ou en butte à la persécution.
- 5 Par exemple, au début des années 1990 Andreï Donatovitch Siniavski, un écrivain et penseur majeur, un homme vraiment libre, fut accusé de collaboration avec le KGB, malgré le fait que l'histoire du mouvement dissident ait commencé par le fameux procès Siniavski-Daniel en 1966. Il s'agissait d'une persécution politique, qui, à l'époque, fit beaucoup de bruit, lorsque Siniavski et son ami l'écrivain Iouli Daniel refusèrent fermement de reconnaître comme crime la publication à l'étranger de leurs œuvres, dont le sens était incompréhensible et inacceptable pour le régime rétrograde et médiocre de Brejnev.
- 6 En même temps, rappelons-nous qu'à l'époque d'avant la *perestroïka*, Siniavski n'était pas moins confronté à de nombreux cercles d'opposition puissants, tout comme un autre grand écrivain russe de la seconde moitié du XX^e siècle, Varlam Chalamov, dont les *Récits de la Kolyma* sont un témoignage absolument véridique et terriblement franc des camps soviétiques de l'époque stalinienne et du potentiel de mal qui se cache dans les entrailles des âmes humaines et s'actualise dans les conditions privées de la liberté. La position de cet écrivain sur les problèmes brûlants de l'époque post-stalinienne se manifeste constamment dans ses cahiers datant des années 1970, dans une formule sarcastique : « l'humanité progressiste ». L'auteur des *Récits de la Kolyma* dénomma ainsi une certaine partie assez influente de l'*underground* intellectuel et des dissidents, qui avaient tendance à s'appuyer sur des idées fortement opposées à l'idéologie soviétique officielle, mais tout aussi dogmatiques et rigides.
- 7 La troisième personne que j'aimerais évoquer, c'est Iouri Trifonov³, un écrivain qui garda une honnêteté absolue malgré la censure et réussit non seulement à présenter dans une perspective extrêmement pointue les problèmes graves de la civilisation soviétique tardive, mais aussi à discerner certaines tendances sociales dangereuses et destructives qui à l'époque n'existaient qu'en germe. En même temps, Trifonov ne respecta pas les lignes directrices de l'indispensable lutte contre le régime, telles qu'elles furent introduites par les cercles de « l'humanité progressiste ». L'attitude latente et néfaste de cet environnement eut un impact assez important sur le sort difficile de l'écrivain.
- 8 En d'autres termes, ces trois individus ne correspondaient pas aux normes non-écrites de la conscience publique de leur époque. Mais ils ne sont pas davantage intégrés aux normes contemporaines.
- 9 À la lumière de cette situation, il est impossible de ne pas apercevoir un autre aspect. Bien sûr, les processus mondiaux auxquels nous nous sommes joints après la chute du

rideau de fer jouèrent un rôle décisif dans la formation d'une telle atmosphère. Et pourtant, n'y avait-il vraiment pas d'alternative à l'ordre des choses ainsi établi ?

- 10 Ayant à l'esprit que mon avis n'est pas partagé par toutes et tous, je suppose que pendant la période du « dégel », l'*intelligentsia* avait une chance d'avoir une place plus importante et digne dans la société. La voie des transformations politiques évolutives, sur laquelle il y avait de l'espoir à cette époque, aurait bien pu y contribuer.
- 11 « Le socialisme à visage humain » est une formule qui n'est plus à la mode aujourd'hui. Beaucoup de ceux qui la rejettent ne tiennent cependant pas compte du fait qu'elle corresponde parfaitement ou du moins qu'elle ne contredise pas l'idée de *convergence* proposée par Andreï Dmitrievitch Sakharov dont l'autorité est bien méritée. C'est-à-dire qu'elle signifie un franchissement pacifique et calme des barrières entre les systèmes socialiste et capitaliste, réalisé en tenant compte du fait que chacun de ces deux systèmes mondiaux les plus influents a non seulement les plus graves vulnérabilités, mais aussi sa propre *vérité*. Je note cependant que parmi les cinq mots de la formule mentionnée ci-dessus, le plus significatif me semble être le dernier : celui d'« humain ». L'esprit de solidarité, d'ouverture et de compassion – vouloir être sensible aux problèmes et aux demandes de chaque individu –, sont les caractéristiques des mœurs publiques des années soixante, avec toutes les incohérences de leurs manifestations à cette époque-là, et elles conservent leur attractivité même aujourd'hui.
- 12 Les répercussions des attitudes de ces années-là, donnant espoir, apparaissaient dans l'atmosphère des premières années de la *perestroïka* : sur les pages des journaux et magazines, dans le style des nouveaux programmes télévisés, dans les discours sensationnels des tribunes des congrès littéraires et cinématographiques... Au bout de quelque temps, on a cependant senti que des tendances idéologiques complètement autres, d'un caractère manichéen déprimant et *mobilisant*, se sont avancées. Dans la conscience des milieux cultivés s'introduisait de plus en plus l'idée que le seul scénario valable était la démolition décisive et totale du système existant.
- 13 Pour préparer la société à un tel scénario, un certain nombre de postures furent tirées des offices de certains cercles dissidents : l'idéologie têtue et implacable de l'*anti-communisme* ; le culte fanatique de *Soljenitsyne*, qui ne permettait pas la moindre possibilité de divergence avec les opinions morales, politiques ou esthétiques du nouveau chef spirituel et prophète ; la neutralisation des notions de *libéralisme* et des *idées libérales* de manière à ce qu'elles perdent leur sens véritable.
- 14 Ce dernier point mérite d'être expliqué plus en détail. Autrefois le libéralisme désignait un système d'idées qui suppose que la *liberté* est la valeur universelle la plus importante, et que la défense des droits de l'homme est une tâche sociale primordiale. La notion de « libéralisme » était ressentie comme liée à des concepts tels que le « pluralisme » et la « tolérance ». Ce n'est pas un hasard si l'adjectif « libéral » dans la langue russe courante est associé à des manifestations de douceur et de tolérance. Dans l'interprétation actuelle, le libéralisme semble complètement différent, isolant arbitrairement un seul des droits de l'homme parmi la totalité et le considérant comme le *principal*. Il s'agit du droit à la propriété privée et de son inviolabilité, et la garantie de son respect en serait une économie de marché stable. Quant aux autres droits, ce n'est pas que les nouveaux « libéraux » veuillent les annuler, mais il semble que leur appareil logique et conceptuel fonctionne, assez étrangement, dans le mode de la pensée marxiste qu'ils détestent. Plus précisément, il ne s'agit pas du marxisme

authentique, un courant utopique à bien des égards mais pas néfaste, mais de ce marxisme dans l'esprit des cours des disciplines sociales de caserne universitaire soviétique. Les nouveaux « libéraux » pensent qu'il existe une base (l'économie de marché), et une superstructure (tout le reste). D'après cette logique erronée, si un marché stable est établi, les droits des libertés entrent automatiquement en vigueur. Ces « libéraux » ont un exemple qui viendrait confirmer leur idée : un État qui réussirait parfaitement à mettre en œuvre ces principes de superstructure et de base. Bien sûr, il s'agit des États-Unis d'Amérique. En conséquence, comme le croient ces « libéraux », le droit de l'Amérique au statut de la seule superpuissance dictant au monde entier comment il doit vivre n'est pas sujet à discussion.

- 15 Revenons cependant aux circonstances historiques en question. Après août 1991, les événements se sont réellement déroulés selon un scénario radical. Par conséquent, l'URSS s'est effondrée. Les conditions dans les ruines de l'ancienne Union soviétique sont peu inspirantes : appauvrissement brutal de la majeure partie de la population ; liquidation de grandes usines productives, de mines, d'instituts de recherche ; escalade des conflits interethniques se transformant en guerres. Aujourd'hui, on a pour habitude de le reprocher à Gorbatchev. Bien sûr, celui-ci fit beaucoup d'erreurs. Mais les cercles et les petits groupes qui convinrent méthodiquement la société de l'impossibilité de changements équilibrés n'en sont pas moins responsables, et à mon avis même, ont une part de responsabilité beaucoup plus importante qu'on le croit sur ce qui s'est passé.
- 16 L'idéologie extrémiste adoptée par l'« humanité progressiste » eut une influence encore plus grande sur la nature des catastrophes politiques qui ébranlèrent la société au cours des années et décennies post-soviétiques et suivantes. Un exemple parlant est la dispersion du Parlement et les tirs sur la Maison Blanche de Russie par le gouvernement d'Eltsine en octobre 1993. Une expression non moins manifeste de telles circonstances fut les deux Maïdan à Kiev en 2004 et 2013-14. Il est nécessaire d'aborder ces événements ukrainiens.
- 17 Je ne puis rester indifférent à la situation désastreuse dans laquelle se trouve l'Ukraine aujourd'hui. L'explication est simple. J'y habite et de plus, du côté maternel, je suis un kiévien de la quatrième génération. Contrairement aux années précédentes, plus calmes, tout ce qui se passe dans notre pays affecte directement la vie de tous les citoyens ukrainiens, y compris ma propre existence et celles de mes amis et de mes proches. J'éprouve une répulsion physique à l'égard des récidives de cette « préoccupation nationale » (d'après l'expression du philosophe G. S. Pomerants, qui a remarquablement saisi l'esprit malsain de ce phénomène), qu'elle soit russe, allemande, juive, française ou autre. Ce phénomène se manifesta par exemple parmi certains publicistes maussades de la revue *Notre contemporain* (*Nach sovremennik*) des années 1970-80, dans leur désir de mettre en valeur le travail de poètes tels que Sergueï Essenine ou Nikolaï Roubtsov et des maîtres de la « prose villageoise » comme Valentine Raspoutine ou Fiodor Abramov, en discréditant les auteurs citadins d'origine non-russe. De la même manière, aujourd'hui on défend parfois la culture ukrainienne en disant que la langue russe (langue maternelle d'une très grande partie de la population en Ukraine) est la langue des « *popsa*⁴ et *blatnyak*⁵ ». Cette caractéristique péjorative introduite dans le manifeste scandaleux d'un ensemble d'écrivains ukrainiens tels que Yuri Androukhovitch, Mikola Ryabtchouk, Alexandre Irvanets, et publié à la suite des préparatifs de l'élection présidentielle de 2004 (qui donna

finalement lieu au premier Maïdan), s'inscrit parfaitement dans la politique plantée depuis plus de vingt ans dans le pays où je vis. D'ailleurs, le problème de la langue, qui est si activement débattu par les nationalistes ukrainiens, est largement tiré par les cheveux. Pour les habitants de Kiev, il était et il est toujours tout à fait naturel qu'au cours d'un dialogue une personne parle ukrainien, que l'autre parle russe, et que les deux se comprennent. Tout au long de mon enfance, la télévision et la radio de Kiev étaient en langue ukrainienne. Tous les élèves des écoles russes de Kiev, de la deuxième à la dixième année, étudiaient la langue et la littérature ukrainiennes. Dans les années 1970, lorsque j'étais écolier, il était hors de question d'en dispenser les écoliers, à l'exception des enfants de militaires. Mais nous n'avions aucune émotion négative ou positive à cet égard dans notre classe. Oui, bien sûr, il était profondément injuste que dans la plupart des spécialités il fût impossible d'obtenir un enseignement *supérieur* en ukrainien à cette époque-là. Mais dès l'effondrement du régime soviétique, les nationalistes, ayant atteint les postes idéologiques les plus élevés dans le gouvernement, au lieu d'établir simplement l'égalité des chances pour les étudiants ukrainiens et russophones, choisirent de se venger. Et la vengeance est toujours faible ! En outre, une vengeance de ce type se déroule toujours avec un chevauchement : si sous le régime soviétique, l'ukrainien n'était pas étudié dans les universités, maintenant la langue russe est presque supplantée, même dans les écoles. Ces méthodes auraient-elles pu contribuer à la consolidation de la population ?

- 18 L'Ukraine aurait pu avoir la chance de construire un État totalement respectable, semblable à une Finlande bilingue, une Belgique trilingue ou une Suisse quadrilingue. Tout au contraire, son sort s'avéra complètement différent : un *territoire-blessure* sanglant au centre-même de l'Europe... Je suis convaincu qu'une influence forte sur la tournure aussi sombre de ces événements fut exercée non seulement par les cercles nationalistes ukrainiens eux-mêmes, mais aussi, absolument fidèles à leur idéologie et très actifs, par les cercles russophones « oranges »⁶ de Kiev et d'autres villes d'Ukraine. De plus, il me semble que depuis les décennies post-soviétiques, la caractéristique la plus importante de notre ambiance locale est le triomphe de ce type d'« humanité progressiste » mentionné ci-dessus. En quoi ce triomphe s'exprimait-il ? C'est encore la même chose ! Il s'exprimait dans les substitutions méthodiques d'une pensée publique vive et sans parti pris, par l'expansion d'une *conscience de cercles d'intérêt*. Plus précisément, il y a toutes les raisons de distinguer trois caractéristiques psychosociologiques significatives, qui sont les caractéristiques de la morale de ce milieu et qui se manifestaient même avant les événements de 2004 :

1) La volonté d'abandonner des fondements spirituels et culturels authentiques au nom d'une opportunité politique provisoire

- 19 Dans la seconde moitié des années 1990, le fait que les autorités ukrainiennes aient fermement adopté le nationalisme ne fait aucun doute. Afin d'essayer de former une alternative à ces tendances alarmantes et d'exprimer un point de vue différent sur des problèmes d'une importance vitale, le politologue et militant des droits de l'homme Vladimir Malinkovitch décida de créer avec un groupe de personnes qui partageaient ses idées le « Club d'intelligentsia créative ». Au sein de ce club, diverses discussions, soirées thématiques et autres événements intellectuels devaient se tenir. Sa réunion constitutive eut lieu en juin 1997.

- 20 La salle de réunion de l'Institut de mathématiques de Kiev était pleine à craquer. Le public était marqué par les visages expressifs et animés d'amateurs de livres à lunettes, d'habitues des vernissages et des concerts, et d'« informels ». On s'attendait à ce que ces personnes eussent tendance à soutenir la nouvelle communauté. Dans leurs discours, les membres du Club parlèrent de questions douloureuses et urgentes : entre autres, le fait que les autorités enterrassent le projet véritablement démocratique d'Ukraine multiculturelle, que la nouvelle législation bloquât le chemin de la réalisation professionnelle, créative et spirituelle d'une partie importante des citoyens, etc.
- 21 Quelles furent les réactions ? Dans leurs monologues vagues et alambiqués, les intellectuels ukrainiens hésitaient à évaluer une situation difficile. De plus, il y avait des provocateurs : un journaliste engagé déclara fièrement que, bien qu'il soit russophone, dans tous les sondages d'opinion, il écrivait sciemment que sa langue maternelle était l'ukrainien (un mensonge !). Puis un adolescent sur le podium informa le public sur un ton glacial et sûr qu'il était indifférent à l'école dans laquelle étudier, russe ou ukrainienne, car il était prêt à répondre aux intérêts des dirigeants du pays (*sic* !). Comment les personnes intelligentes mentionnées ci-dessus réagirent-elles à ce qui se passait ? Pas de questions. Ils n'émirent pas un son. Ce n'est qu'après la fin de la réunion qu'ils firent entendre leur voix par une rafale de reproches et de mécontentements contre... les initiateurs du Club. Les futurs partisans de la « révolution orange » les accusèrent d'extrémisme politique et d'intransigeance bolchévique. Bien sûr, dans une telle ambiance, le Club ne put exister qu'un peu plus de six mois et ses militants ne purent même pas l'enregistrer officiellement auprès des autorités publiques.
- 22 Ainsi, comme nous le voyons, le public « libéral » de Kiev ne s'intéressait pas à la discussion des problèmes actuels. Mais une tendance complètement différente était plus évidente dans ces cercles :

2) La volonté de créer des idoles

- 23 Nous parlons ici de tendances assez récentes, mais qui commencèrent à apparaître bien avant, dans le fameux « culte de Soljenitsyne » mentionné ci-dessus. En effet, à la fin des années 1990, les futurs « oranges » de Kiev se lancèrent dans les conférences du penseur moscovite X.
- 24 « X est un prophète ! » ; des caractéristiques aussi exaltées retentissaient largement dans la ville à cette époque-là. Il est incontestable que X était l'une des plus importantes figures de la vie intellectuelle russe. L'une, mais pas la seule. Il y avait beaucoup d'autres penseurs, non moins grands.
- 25 Il est également significatif que beaucoup d'entre eux étaient loin d'être entièrement en accord avec X (ainsi qu'entre eux). Il semblerait que ce soit assez sain pour une société civilisée.
- 26 Les nouveaux admirateurs de X à Kiev n'avaient cependant pas tout cela à l'esprit. Pendant les années d'indépendance, les liens culturels avec Moscou et Saint-Petersbourg se dégradèrent considérablement, sans contrepartie d'ailleurs. Et ces admirateurs ne se sentaient pas vraiment concernés par une telle situation. Par contre, ils avaient très envie de *faire semblant* en convainquant non seulement les autres mais aussi eux-mêmes, qu'ils seraient toujours au fait des processus intellectuels. D'où le

succès des discours, souvent purement et simplement didactiques, prononcés par X devant la public de Kiev. Suivre humblement les instructions, sans aucun effort personnel pour comprendre les problèmes, c'est une situation assez confortable pour certaines personnes. Complètement dissociés de la réalité contemporaine et, par ailleurs, des aspirations de nombreux futurs « oranges », ses discours moralistes en faveur de la famille patriarcale et du mode de vie puritain ne diminuaient pas l'enthousiasme de l'audience.

- 27 Cependant, toute hagiographie a sa pierre angulaire : dans la conscience de masse, le nom d'une figure charismatique doit inévitablement être associé à un *miracle*, ou au moins à un événement qui défie le bon sens. En effet, l'Académie Mohyla de Kiev décerna au penseur de Moscou un diplôme de professeur honoraire. Une question se posa alors : dans quelle langue X pourrait-il lire le discours inaugural ? Il est bien connu que parler en russe dans les murs de cette université est interdit. X ne parlait pas ukrainien. Afin de résoudre ce problème, les organisateurs de la cérémonie, les dirigeants de la maison d'édition kiévienne « L'esprit et la lettre » Leonid Finberg et Konstantin Sigov, invitèrent l'honorable invité... à parler dans une langue inconnue de la plupart des auditeurs – en *anglais* ! Bien que ce discours inaugural fût accompagné d'une traduction en ukrainien qui, de manière astucieuse, le rendait compréhensible, il fut alors difficile de ne pas en ressentir l'artifice et le manque de naturel. Les motifs qui poussèrent X à accepter la proposition des organisateurs ne seront pas discutés et évalués, car ils ne nous sont pas connus avec certitude. Une autre chose est cependant significative, le public tira certaines conclusions de cette situation : voici l'acte d'un vrai intellectuel russe qui se sent coupable devant une Ukraine malheureuse. Les organisateurs de la cérémonie – les futurs idéologues actifs de Maïdan – avaient donc réussi par hasard (!) à introduire dans la conscience des habitants russophones de Kiev un schéma qui affaiblit considérablement ces derniers face aux manipulations, cette fois intentionnelles, lors des phases de propagandes de 2004. D'ailleurs, la recherche d'idoles dans cet environnement ne se limitait pas au culte de X. Avec le même enthousiasme, les futurs « oranges » de Kiev cherchaient un messie capable de rendre les réformes de marché désirables. Les candidats à ce rôle changèrent de temps en temps : au début de l'indépendance, de tels espoirs se portèrent sur Vyatcheslav Tchornovil, puis sur Vladimir Lanovoy, et finalement se concentrèrent sur la personnalité de Viktor Iouchtchenko.
- 28 Revenons cependant à la question de la morale. Un phénomène significatif est le fait que les personnes qui, dans ces situations publiques graves, écoutaient facilement les sermons pieux de X, éprouvaient :

3) Une acceptation de mentalités misanthropes

- 29 En janvier 2004, le tribunal du district Chevtchenkowsky de Kiev décida de suspendre la publication du journal *Silski visti*, accusé d'antisémitisme, ce qui ne fut pas réfuté par les éditeurs. Les cercles urbains progressistes auraient pu s'en féliciter, mais ce ne fut pas le cas. Une vague d'indignations déferla, dont les raisons étaient simples : le journal fermé était un organe du Parti socialiste d'Ukraine, qui était rapidement devenu l'une des principales forces « oranges » (le premier Maïdan était juste au coin de la rue). Les intellectuels « libéraux » auraient bien pu réagir autrement, ce qui aurait contribué d'ailleurs à donner une image positive à l'opposition : premièrement, appeler les dirigeants de l'opposition anti-kutchmiste à se dissocier de la ligne idéologique du

journal, et, deuxièmement, constater le fait que la peine infligée à ce journal était extrêmement insuffisante, puisque dans le pays il y avait d'autres organes de presse qui encourageaient la xénophobie. Au lieu de cela, les discours des futurs « oranges » éclatèrent dans des déclarations qui mettaient au même niveau la misanthropie militante et les mesures contre elle (bien qu'elles ne soient pas effectives et cohérentes). Les actions des autorités qui avaient puni le journal furent (ce qui fait penser à l'histoire du Club) qualifiées d'extrémistes.

30 Il est plus regrettable que parmi ceux qui exprimèrent une position similaire se trouvaient des Juifs, dont la plupart faisaient toujours partie du Kiev *russophone*. Ainsi un « vétéran » du mouvement des droits de l'homme, dans son exposé lors d'une réunion ouverte du comité « Babi Yar », affirma que la montée de l'antisémitisme en Ukraine s'expliquait par le fait que les Juifs avaient constitué une part impressionnante des employés ukrainiens du NKVD des années 1930. Sans aucun doute la figure d'un ancien dissident fait-elle autorité. Mais les propos inadéquats d'une telle personne sont d'autant plus dangereux que leur impact sur la vie publique peut être imprévisible. Hélas, la déclaration du vénérable militant ne souleva aucune objection de la part de ses collègues du comité. La sortie de la salle de façon démonstrative par deux personnes indépendantes d'esprit fâchées ne brisa pas le calme de la réunion. Ainsi nous voyons qu'il y avait suffisamment de conditions préalables pour la prospérité de l'« orangisme » parmi les habitants russophones de Kiev. Il n'est pas surprenant que de telles tendances, qui furent longtemps dispersées, aient acquis fin 2004 des contours denses et nets. Une énorme masse de Kéviens russophones montra alors une volonté étonnante et sans précédent de se précipiter autour de Maïdan, scandant sans réfléchir « *Iou-chtchen-ko ! Iou-chtchen-ko !* » Il y avait une volonté de croire que l'orientation vers des idées provinciales de hameau est un chemin vers l'Europe. Il y avait enfin la volonté d'accepter des insultes effrontées telles que les propos mentionnés ci-dessus (« *popsa et blatnyak* ») ou des mots d'ordre aussi péremptoirs que « pensez en ukrainien ! », prononcés d'abord par Viktor Iouchtchenko pendant sa présidence, puis diffusés pendant longtemps sous forme de slogan par les médias ukrainiens.

31 Arrivé au pouvoir suite à la « révolution orange », vers la fin de son quinquennat, Iouchtchenko perdit cependant en popularité parce qu'il n'avait pas réalisé le « miracle économique » auquel les masses aspiraient. Cela signifie-t-il qu'une réévaluation des valeurs idéologiques avait lieu parmi les russophones de Kiev ? Pas du tout. Tout se résumait à... l'apparition de nouvelles idoles de la même ligne nationaliste qui parfois portaient dans une direction si extrême que l'activité de Iouchtchenko et de son gouvernement paraissait peu de chose en comparaison. Un exemple parlant est celui d'Oleh Tyahnybok et de son parti « Svoboda » (*Liberté*), qui représente une force politique d'orientation ouvertement xénophobe : anti-russe et antisémite. Son succès lors des élections au Parlement ukrainien de 2012 fut un sombre événement⁷. Quel était l'électorat de « Svoboda » à Kiev ? Une partie importante de celui-ci n'était en aucun cas composé de personnes marginales. Parmi ceux qui dans les conversations de couloir exprimèrent ouvertement leur soutien, il y avait beaucoup de ces russophones « oranges », notamment une historienne de l'art, spécialiste respectée de l'avant-garde, au sourire radieux et à la voix calme, admiratrice de la poétesse Bella Akhmadoulina, ou encore un respectable programmeur d'origine juive qui d'ailleurs travaille et passe donc une partie importante de son temps aux États-Unis. Leurs arguments étaient également différents. Il y avait celles et ceux qui d'une manière enflammée exprimaient

leur aversion pour Ianoukovytch et Poutine et en dépit d'eux, manifestaient clairement leur soutien aux extrémistes. Il y avait celles et ceux qui disaient que « Svoboda » était le moins corrompu des partis « oranges ». Il y avait celles et ceux qui se livraient à... des calculs mathématiques ingénieux : si je vote pour l'Union pan-ukrainienne « Bat'kivchtchyna » (Patrie) de Ioulia Tymochenko ou l'Alliance démocratique ukrainienne pour la réforme de Vitali Klitschko, alors j'augmenterai la présence des forces « oranges » au Parlement par un seul vote. Mais si je vote pour « Svoboda », alors je l'augmente de 5%. En conséquence, « Svoboda », qui auparavant n'avait même pas franchi la barre des 5%, obtint bien plus, et même 17% à Kiev. Bilan : troisième place ! D'ailleurs, il est assez représentatif que cela eut lieu pendant la courte période où le gouvernement n'était pas « orange ». L'esprit conformiste qui régnait parmi les russophones « oranges » aurait pu dans ces conditions inciter ces cercles à changer leur mentalité, au moins en partie. Après tout, nous nous souvenons de la vieille blague qui caractérisait bien la manière de s'adapter à l'époque soviétique : « *fluctuer avec la ligne du parti* ».

- 32 Cependant, le conformisme de notre temps est basé sur des principes différents. On a le sentiment que la ligne du pouvoir est moins importante pour la conscience libérale-conformiste actuelle que les attitudes idéologiques de certains cercles d'élite. Et ces dernières sont restées les mêmes : « oranges », nationalistes. Les autorités ukrainiennes au cours de la période 2010-2013 sont certes critiquables autant du point de vue éthique que politique. Cependant, la liberté d'expression n'y fut pas violée, et par ailleurs les grands médias électroniques ukrainiens, ainsi que la télévision et le radio, n'étaient pas publics. En conséquence, principalement, ils diffusaient le point de vue « orange-nationaliste », en d'autres termes celui de l'opposition politique (en aucun cas celui du pouvoir). De même pour la plupart des journaux ukrainiens et un certain nombre de maisons d'édition, de clubs littéraires, de festivals qui continuèrent obstinément à former l'ambiance de la vie à Kiev. Que ce soit la maison d'édition « L'esprit et la lettre », ou encore l'organisation *polit.ua*, branche ukrainienne de *polit.ru* qui invitait les mêmes idéologues nationalistes ou des analystes « pro-oranges » (exclusivement !) de Moscou. En 2010, le festival international du film *Molodost (Jeunesse)* décerna ostensiblement le Grand Prix au film sensationnel *Mon bonheur* de Sergeï Loznitsa. La fin de ce film est symbolique : le personnage principal, devenu aigri et aliéné, tire – à l'aveuglette ! – sur tout le monde : les flics corrompus, leur victime, les témoins. Cet acte porte un verdict inexorable et sans pitié... sur toute la civilisation russe⁸. À cette époque-là, par exemple, les discours du célèbre réalisateur Roman Balaïan, habitant à Kiev, qui accorda volontiers des interviews à divers médias ukrainiens, en étaient symptomatiques. D'ailleurs, un certain nombre de ses œuvres reconnues avaient été réalisées à Mosfilm, où Balaïan avait pu travailler avec des acteurs célèbres et filmer des adaptations de la littérature classique russe. Une telle personne devrait en principe accorder une attention particulière aux problèmes des citoyens russophones d'Ukraine.
- 33 Cependant, dans les émissions télévisées, il déclara obstinément qu'il n'y avait aucun problème avec la langue russe dans le pays. Et dans une interview accordée à un journal de Kiev, il affirma même que seuls les citoyens ukrainiens de plus de quarante ans qui « ne peuvent pas lire les instructions pour les médicaments, les feuilles d'imposition ou les charges » ont besoin de la langue russe⁹. Ainsi, la diffusion d'une propagande ciblée parmi les habitants russophones de Kiev était assez intense et constante.

- 34 Les russophones « oranges » soutinrent le Maïdan de 2013-2014 avec non moins de zèle que le premier. Un débat public sur la signature d'un accord commercial (en substance, l'association de l'Ukraine à l'Union Européenne) aurait pu être organisé tout autrement, beaucoup plus calmement. Mais les cercles russophones « oranges », se prétendant élites, furent plus intéressées de *politiser* ce sujet, en suscitant artificiellement des tempêtes autour de problèmes qui n'affectaient ni le statut général ni les perspectives de développement du pays à cette époque. Poussant hystériquement la population de Kiev, y compris eux-mêmes, les « oranges » introduisirent activement dans la conscience publique l'idée que dans cette situation, Maïdan et un changement de pouvoir urgent et brutal serait la seule solution pertinente, malgré le fait qu'il ne restât qu'un an avant les élections présidentielles. Les « oranges » de Kiev n'étaient pas gênés par le fait que l'un des trois dirigeants de Maïdan était le susmentionné Oleh Tyahnybok. Ils n'étaient absolument pas gênés que les partisans de Maïdan se fussent permis des actions illégales qui contredisaient les normes juridiques internationales civilisées et provoquaient la transformation d'un conflit politique en confrontation armée. En conséquence, un coup d'État politique, appelé parmi ses partisans la « Révolution de la Dignité », fut mené. Quant aux russophones « oranges », avec leurs manifestations exaltées de solidarité inconditionnelle avec Maïdan, ils contribuèrent considérablement à la *légitimation du radicalisme*. En refusant obstinément de réviser leur système de valeurs, les leaders russophones « oranges » ne reconnurent ainsi leur responsabilité, ni dans les événements cauchemardesques conséquences de février 2014, ni dans les représailles contre les dissidents, dont la manifestation la plus tragique fut le meurtre du journaliste et écrivain de Kiev, Oles Bouzina, ni enfin dans les batailles hostiles au Donbass, qui entraînèrent d'énormes sacrifices et remirent en cause la possibilité de préserver l'intégrité de l'Ukraine, bien que, semble-t-il, l'Ukraine soit l'un des rares pays de l'ex-Union soviétique à être resté paisible dans l'atmosphère des guerres internationales de la fin des années 1980-90.
- 35 S'arrêter, regarder autour de soi, réfléchir... Certains représentants de ces cercles, en particulier les jeunes, montrent maintenant une certaine tendance à réviser leurs positions antérieures. Mais de la part des dirigeants de la nouvelle élite, de telles aspirations ne se manifestent clairement pas. De la même manière, il n'y a aucune sympathie de leur part pour les citoyens ordinaires, qui sont devenus les otages de confrontations politiques insensées. Ils perçoivent la situation actuelle comme une *heure de gloire*, leur donnant la possibilité d'attirer encore plus activement l'attention sur eux-mêmes, de se livrer à une infatigable éloquence à la télévision ukrainienne et sur les planches des grandes salles, ainsi que pour produire de plus en plus de mythologèmes qui empêchent non seulement les Ukrainiens, mais aussi les intellectuels influents à l'étranger d'avoir une idée juste de ce qui se passe dans le pays. Il est toutefois encourageant de constater que, malgré toutes ces tentatives, en Russie autant qu'en Occident il y a des personnes qui sont capables d'interpréter la situation de manière indépendante.
- 36 Rappelons à cet égard un cas. Le mois de mars 2014, comme on le sait, fut marqué par une vague d'appels collectifs exprimant des positions opposées par rapport à la confrontation russo-ukrainienne actuelle. Il est toutefois révélateur que de nombreuses personnalités russes vraiment importantes dans la culture et les sciences ne signèrent pas ces appels, explicitement pro-russes ou pro-ukrainiens. La position de ces gens consciencieux, sans doute sensibles aux destins de la Russie et de l'Ukraine, nous incite

à nous dire encore une fois que le tournant actuel de l'histoire ne peut être pensé dans un système binaire de type ou bien... ou bien. L'un de ceux qui s'abstinrent de signer les lettres des groupes susmentionnées est Iouri Borissovitch Norstein, l'un des plus grands cinéastes d'animation de nos jours, dont *Le hérisson dans le brouillard* (1975) et *Le Conte des contes* (1979) sont reconnus comme les meilleurs dessins animés de tous les temps. Iouri Norstein est un véritable penseur, profond et original, en même temps complètement dépourvu de la posture de mentor. Tout le monde sait que Norstein est un homme qui n'est résolument pas enclin à faire des révérences aux pouvoirs, et le gouvernement russe actuel dans cette situation ne fait pas exception. Son point de vue n'a rien de commun avec le patriotisme impérialiste et cet aspect n'a pas besoin d'être davantage commenté. La fermeté des principes idéologiques de ce grand peintre fut démontrée au cours d'une émission télévisée de la chaîne russe d'opposition *Dojd (La Pluie)*, diffusée en mai 2014. Parmi les sujets abordés dans ce long entretien, il y avait également les événements ukrainiens, récents et brûlants. À ce moment-là, je me suis involontairement posé les questions : vais-je à nouveau entendre, d'une personne pourtant aussi extraordinaire que Norstein, tous les dogmes ennuyeux de la propagande ? Iouri Borissovitch pourra-t-il résister à la pression des ambitions de la présentatrice et ne pas prononcer les mots démagogiques et politiquement corrects que beaucoup aimeraient entendre de lui ?

- 37 Une parfaite honnêteté et une grande sensibilité se sont manifestées dans ses propos sur Maïdan, les politiciens ukrainiens modernes et la situation en Crimée et dans le Donbass. Il parla aussi des mentalités... de ces mêmes russophones « oranges » :
- « Chanter sur Maïdan¹⁰ la main dans la main, ce n'est pas de la politique, c'est encore du romantisme. Et quand je suis arrivé à Kiev, on m'a dit : "Ioura, tu ne peux pas imaginer ce que nous avons ici !" J'ai répondu : "Écoute, mon vieux, j'ai bien vu, mais chanter des chansons, ce n'est pas le pragmatisme de la vie. Après commence ce qui doit commencer – le travail, la production, la vie quotidienne et tout le reste. Si ce n'est pas le cas, toutes vos chansons coûteront un kopeck." »¹¹
- 38 En février 2016, Norstein revint sur les problèmes de l'Ukraine dans un entretien pour le site Internet letton *Delfi*. Iouri Borissovitch avait-il pris de la distance par rapport à sa position de deux ans plus tôt ? Bien au contraire, sa position morale se manifesta dans cette conversation avec encore plus d'assurance et de clarté. Il partagea notamment ses récentes impressions issues de conversations avec certains collègues. À la question de la journaliste, « *est-ce que les animateurs qui ne sont pas d'accord avec vous à propos de la Crimée viennent [au festival international Krok¹²] ?* », Norstein répondit : « *Ils y viennent. Mais quelque chose étrange se produit : ceux qui ne sont pas d'accord ne peuvent pas expliquer leur position. Quand j'entends que la Crimée "boit l'eau du Dniepr", cela me rappelle une fable d'Ivan Krylov, où on trouve une conversation entre un loup et une brebis. Le loup se plaint qu'elle "trouble ma boisson avec du sable et de la vase". C'est écœurant ! Et si le vent souffle en direction de la Crimée, est-ce que [les Criméens¹³] respireront l'air ukrainien ? Peut-être qu'on construira une barrière ? [...]. Si nous commençons à raisonner de cette manière, alors nous devons couper les arbres en deux, car un côté donne sur l'Est et l'autre donne sur l'Ouest. C'est par cela que commence le malheur, lorsqu'on commence à diviser l'indivisible et à résoudre des conflits sur le principe de "tuer quelques dizaines de personnes, cela ne touchera pas les statistiques". Cela ne dit qu'une chose : au XXI^e siècle, nous restons des gens non-éclairés.* »¹⁴
- 39 Comme nous le voyons, dans les opinions de cet homme il n'y a aucune intention d'être conforme à l'une ou l'autre de ces fameuses orientations. On ne ressent qu'une volonté de comprendre sérieusement ce qui se passe et une sincère compassion pour toutes

celles et tous ceux qui sont tombés dans le malheur... Il semble que ce soit le ton le plus adéquat pour une discussion fructueuse sur les problèmes ukraino-russes. Un tel mode de discussion, auquel pourraient participer les personnes consciencieuses et réfléchies des deux pays, pourrait donner lieu à un véritable dialogue. Un dialogue qui ne serait pas construit sur des dénigrements mutuels ou des dithyrambes, mais sur la compréhension que les problèmes actuels de l'Ukraine et de la Russie sont une douleur commune.

- 40 Un tel tournant est-il possible aujourd'hui ? Il y a peu, c'était vraiment impensable. Mais en avril 2019, un nouveau président fut élu en Ukraine, dont le discours était sensiblement différent de celui du « parti de la guerre » qui avait gouverné pendant cinq ans. Puis les élections au Parlement eurent lieu, dont les résultats furent vraiment retentissants : cette fois-ci, les nationalistes radicaux *ne passèrent pas*. Il y a donc quand même des raisons de penser que la société se transforme un peu. Alors, avec toute cette ambiance ardente, troublante et imprévisible, qui en ce sens ne se distingue pas beaucoup du climat mondial, de temps en temps au fond de son âme on ressent l'espoir d'une amélioration. Cet espoir est-il illusoire, ou est-il justifié ? Qui vivra, verra...
- 41 Dans tous les cas, quelles que soient les directions dans lesquelles les sociétés, les pays et le monde évoluent, il reste pour chaque individu la possibilité de vivre sa propre vie intérieure, de se connaître et, conformément à des idées personnelles et sincères obtenues après bien des épreuves, d'essayer d'évaluer les problèmes difficiles et importants de notre temps. C'est cette capacité des gens à un tel mode d'existence, c'est-à-dire à un régime de *réflexion*, qui, à mon avis, est un gage, minimal et extrêmement fragile, pour surmonter les bouleversements fatidiques de l'époque.
- 42 (Traduction par Konstantin Timachov et Denis Viennet.)

NOTES

1. 1964-1982 [Note des traducteurs].
2. Ce sont deux partis opposés pendant la guerre civile, après la Révolution d'Octobre.
3. Yefim Goffman travaille actuellement sur une biographie de cet auteur.
4. Musique populaire peu élaborée (Ndt).
5. Genre de musique et de chansons dont le héros est un malfaiteur (Ndt).
6. La couleur du drapeau du parti du candidat Viktor Iouchtchenko aux présidentielles en 2004, qui est devenue le symbole de la « révolution orange » (Ndt).
7. Cf. <https://www.nouvelobs.com/monde/20131214.OBS9588/ukraine-combien-de-fascistes-dans-l-opposition.html> (Ndt).
8. Au sens étatique (Ndt).
9. 2000, n° 33 (617) 17-23 août 2012.
10. Il s'agit des événements de 2004.
11. Cf. https://tvrain.ru/teleshov/sobchak_zhivem/kogda_nibud_etot_mezhdusobojchik_ploho_konchitsja_legendarnyj_jurij_norshtejn_o_putine_bembi_i_vechnosti-369127
12. Note de Y. G.
13. *Idem*.

14. Cf. <http://m.rus.delfi.lv/article.php?id=47045007&page=5>

RÉSUMÉS

Ce texte analyse les changements dans la vie politique en Ukraine depuis trois décennies. Il discute les traditions anti-communistes et anti-socialistes d'une certaine aile des dissidents libéraux soviétiques, qui furent réactualisées dans les démarches des partisans de la « révolution orange » dans les années 2000. Après la chute de l'URSS, l'intelligentsia libérale non seulement prépara la voie à un néolibéralisme acharné dans les années 1990, mais aussi la montée de l'extrême-droite au pouvoir après la révolte populaire de Maïdan en 2013-2014.

This text analyzes changes in the political life in Ukraine over the past three decades. It discusses the anti-communist and anti-socialist traditions of a certain wing of the Soviet liberal dissidents that were actualized by the activists of the "Orange Revolution" in the 2000s. After the fall of the USSR, the liberal intelligentsia not only prepared the way to a fierce neoliberalism in the 1990s, but also contributed to the rise of the far right politics after the popular revolt of Maidan in 2013-2014.

AUTEUR

YEFIM GOFFMAN

Yefim Goffman est un essayiste, membre du Centre PEN russe (filiale du PEN club international), l'auteur du recueil d'essais *Nécessité de la réflexion* (Moscou, 2016, en russe), ainsi que de plusieurs articles parus dans les revues et journaux en Ukraine et en Russie (*Znamia*, *Octobre*, *Questions de littérature*, *Profil Oukraïna*, etc.), habitant à Kiev.